

Ces considérations nous montrent de combien d'éléments divers nous devons tenir compte si nous voulons acquérir quelque notion précise sur la nature de cet agent mystérieux dont nous demandons de combattre l'influence.

La force vitale joue ici un rôle puissant que nous devons faciliter ; elle seule en effet peut nous faire comprendre ces remittences favorables qui se rencontrent si soudainement quelquefois. *“ Nous ne connaissons pas, nous dit Guéneau de Mussy, toutes les ressources de la force vitale, toutes les conditions indispensables de son action, les limites de sa puissance réparatrice. L'activité fonctionnelle n'est pas absolument proportionnelle au volume de l'organe, à l'étendue du tissu organique qui fonctionne. Il y a des phénomènes de compensation et de balancement fonctionnel dont nous n'avons pas encore pénétré tout le mystère et qui peuvent maintenir l'équilibre. La physiologie en appelle quelquefois des arrêts prononcés par l'anatomie pathologique et ce n'est pas à la mort seule qu'il faut demander les secrets de la vie.*

Citons encore à l'appui de cette thèse de la curabilité de la phthisie d'autres cliniciens modernes qui s'en sont le plus occupés.

Bennett se guérit lui-même de cette affection terrible. Nous savons que ce médecin est le Laënnec moderne de l'Angleterre. Rendu à la troisième période de la maladie, il se réfugia sur la rivière de Gênes pour y mourir tranquillement au milieu de cette poésie de la nature qu'adorent les phthisiques. Tout-à-coup il prend une forte résolution de triompher du mal terrible qui l'entraînait vers la tombe, il se rappelle le dicton : *“ Médecin, guéris toi toi-même, en fait la devise de sa vie, et après des efforts persévérants il réussit et revient à une santé qu'il pensait perdue, son exemple et ses études sur la climatologie de la Méditerranée ont donné lieu à une telle émigration sur la rivière de Gênes que le village de Mentou est devenu en quelques années un des sanatoria les plus aimés de l'Europe Méridionale.*

Bennett dans ses études sur ce sujet cite le Dr. Américain Austin Flint, qui relate soixante-deux cas de guérison. Hufeland, le plus grand praticien du siècle, fait au médecin une loi expresse de ne jamais abandonner un phthisique. *“ Nous ne soupçonnons pas, dit-il, toutes les ressources de la nature aidées à propos et avec l'énergie suffisante.”*

Le Dr. Jacconé, dans ses leçons si érudites sur la phthisie, à ce mot de curabilité, demande que cette expression ne soit pas accueillie avec la défiance et le scepticisme préconçus qu'elle soulève trop souvent. *“ Qu'on ait pu affirmer l'incu-*